

L'impact de la conversion d'un saint dans nos vies de prêtres et futurs prêtres

Un charisme n'est pas donné à une famille spirituelle et apostolique pour la seule édification de ses membres. Il cherche à répondre, pour sa part, "aux besoins de l'époque et de l'Église", selon l'expression d'Antoine Chevrier. Récemment à Lisieux les pradosiens normands ont repris conscience de la démarche de conversion permanente du Bx Père Chevrier. L'intervention d'un de nos responsables du Prado de France, le père Robert Peloux, nous a paru bien rejoindre nos préoccupations actuelles. Nous avons la joie de vous en communiquer quelques aspects. Simple contribution aux recherches du presbyterium et des séminaristes de nos diocèses. Nous vous remercions de l'attention que vous pourrez y porter.

[Les pages qui suivent empruntent beaucoup au livre de Mgr Olivier de Berranger "**Antoine Chevrier, dis-nous ton secret**", Parole et Silence 2012.]

* * *

Antoine Chevrier Vivre le ministère autrement

Un ministère qui "réussit"

Les six premières années de ministère de l'abbé Antoine Chevrier ont été bien appréciées des paroissiens de Saint André de La Guillotière, banlieue de Lyon où il fut nommé vicaire en 1850. En témoigne le nombre de baptêmes, mariages, confessions, visites des malades et des pauvres pour lesquels on s'adressait en priorité à lui. Peu à peu cependant, ses sermons le montrent, il est marqué par la faiblesse de la pratique religieuse, pourtant encore élevée si on la compare à ce qu'elle est de nos jours.

Première prise de distance sur une manière de vivre le ministère. Le père Chevrier n'en reste pas à déplorer. Il cherche pourquoi. Il perçoit combien les conditions de vie de ces populations les accaparent. "*On dirait qu'ils n'ont pas d'autre destinée que celle des machines autour desquelles ils se meuvent*". Il rencontre des familles désemparées, une effrayante exploitation des enfants, en ces temps d'expansion industrielle, l'immoralité des jeunes... Cette observation réaliste le rend perplexe sur la fécondité d'un ministère qui "se contente" de bien accomplir l'administration des sacrements, comme le lui demandait son curé. En 1856, de terribles inondations bouleversent ces quartiers. Antoine Chevrier prend une grande place parmi les sauveteurs et dans le cœur des habitants. Il découvre de plus près encore leur précarité impressionnante. Le terme d'*ignorance*, à forte connotation religieuse, reviendra souvent dans ses observations. Un passage se fait. Le vicaire devient pasteur.

Nous avons retenu de ces premières années la transformation du regard de ce jeune prêtre qui nous invite à une observation à la fois bienveillante et rigoureuse de l'existence des hommes d'aujourd'hui. À ne pas en rester à une appréciation confuse des "gens", à une pieuse religiosité ou à des cérémonies qui font rêver mais restent étrangères au plus grand nombre. Prendre de la distance, comme l'a fait le père Chevrier, conduit paradoxalement à se faire plus proche de tous, en mettant en premier les plus démunis. La priorité sur la route, c'est pour que tout le monde puisse

passer. Comme pour Chevrier, il s'agit de nous laisser enseigner par ceux que nous rencontrons. Cultiver un même souci de partager nos préoccupations missionnaires avec les baptisés pour qu'ils s'y ouvrent davantage. *"Il y a encore des peuples, prêchait-il le jour de l'Épiphanie, qui ne savent pas que leur sauveur est né. Qui ira les instruire? Quelle étoile les conduira à Bethléem? A qui réservez-vous, Seigneur, ce saint et noble ministère? À vous mes frères, à nous tous les chrétiens"*.

Ce que le père Chevrier appelle lui-même sa conversion

Le regard d'Antoine Chevrier nous paraît tout imprégné de foi et de désir missionnaire. Prêtre depuis six ans déjà, le succès de son ministère reste pourtant superficiel à ses yeux. Ce qui le fait souffrir c'est que le message de Jésus atteint si peu ses premiers destinataires, les pauvres et les petits.

Un événement tout intérieur vient illuminer et *"fixer sa vie"*, la nuit de Noël 1856. Il n'en a pas écrit lui-même le récit. Il l'a confié à deux de ses proches : *" Je me disais : Le Fils de Dieu est descendu sur la terre pour sauver les hommes et convertir les pécheurs. Et cependant que voyons-nous ? Que de pécheurs il y a dans le monde ! Les hommes continuent à se damner. Alors, je me suis décidé à suivre Notre Seigneur Jésus Christ de plus près, pour me rendre plus capable de travailler efficacement au salut des âmes, et mon désir est que vous-mêmes, vous suiviez aussi Notre Seigneur de près"*.

"C'est le mystère de l'incarnation qui m'a converti", dira-t-il souvent. C'est le Fils de Dieu, le Verbe qu'il contemple dans l'enfant pauvre de la crèche. Il est le Sauveur. *Et cependant que voyons-nous?* Ce regard sur le Christ et ce regard sur les pauvres le conduisent à une conversion et une décision radicales. Résolu à *"suivre Jésus Christ de plus près"* dans une vie de disciple et d'apôtre, à *"lui répondre avec joie"*, il fera tout pour devenir, en laissant faire l'Esprit Saint, un *"prêtre pauvre pour évangéliser les pauvres"*. Il a clairement conscience que le charisme qui lui est donné ne lui est pas réservé : *"Et mon désir est que vous-mêmes, vous suiviez aussi Notre Seigneur de près"*. Ce que beaucoup de prêtres, diacres, laïcs continuent à entendre de par le monde. Sa famille spirituelle et apostolique est actuellement présente dans une cinquantaine de pays.

"Que c'est beau Jésus Christ!" s'exclame-t-il souvent. *"Connaitre, aimer, suivre Jésus Christ. Faire connaitre Jésus Christ et son Père, c'est beau. J'y travaille moi-même avec joie et bonheur; savoir parler de Dieu aux pauvres et aux ignorants, c'est là notre vie et notre amour"*. Méditer–regarder–se décider, aimons-nous dire aujourd'hui.

Il a compris et cherche à faire comprendre qu'il ne s'agit pas d'un aménagement, même important, dans la manière de conduire son ministère, mais de vivre le ministère autrement. *"Être à Jésus Christ"*, intimement associé à sa mission. Pas seulement *"mieux faire"*. Le jeune Chevrier écrivait à la sortie du séminaire: *"Il y a du bien à faire quelque part que je sois"*. Et cela précisément dans le contexte d'un monde qui déteste l'Église et que celle-ci méprise. Le bien est *"possible partout"*. Il donne ainsi le sens du ministère qui l'habite. Mais il restait dans le *"faire"*, un faire qui part de lui, qui va vers les autres. Les rencontres qu'il vivra le marqueront profondément. Déjà l'expérience spirituelle de Saint-François lui avait permis de sortir de la piété individuelle, de la recherche du salut personnel pour le façonner comme prêtre pauvre, partageant la vie des pauvres pour témoigner, parmi eux, de la miséricorde de Dieu.

Nous avons pu retenir de cette étape déterminante de la vie d'un saint l'importance non seulement de garder mémoire de ces moments fondateurs de notre expérience

spirituelle et apostolique, mais aussi de s'attendre à l'imprévu... Le Seigneur a appelé de "nouveau" Antoine Chevrier dans une vie de prêtre déjà bien engagée.

Une conversion permanente

Avec un certain volontarisme, il prend des décisions assez radicales pour vivre la pauvreté. Grande simplicité dans le logement, les vêtements; souci de célébrations simples, parlantes, belles; initiatives en direction des jeunes... Mais tout est rapidement contré par son curé. Il vit cela comme un échec. Il nous faut "*mettre à profit la grâce qui est la nôtre et ne juger personne*", disait-il souvent. Il n'empêche ! Ses actes gênent. Un passage s'impose à lui, pour ne pas s'enfermer dans une conception cléricale de sa charge ; pour vivre un ministère qu'il qualifie de "*spirituel*", fondé sur une mystique : devenir prêtre en suivant Jésus-Christ dans sa pauvreté.

Son évêque a su le comprendre et l'encourager en le nommant aumônier d'une cité d'urgence récemment ouverte à l'initiative d'un jeune laïc que Chevrier admirait. Elle accueillait des enfants incurables et des familles sans toit après les inondations. Mais il réalise vite que l'œuvre n'est pas viable. Elle accapare les enfants à des travaux qui les empêchent de suivre réellement le catéchisme. Deuxième échec.

Mais c'est parmi ces pauvres qu'il commence à déployer son intuition et découvre la mission qui sera la sienne jusqu'à la fin de sa vie. Deux jeunes ouvrières de 22 ans et un clerc de notaire de 27 ans collaborent avec lui pour la catéchèse. Ils souffrent comme lui de ne pouvoir réellement mettre en place une catéchèse adaptée à ces enfants et ados qui traînent les rues. Ils vont avoir un rôle important dans sa difficile décision de quitter la cité et de donner corps enfin à la passion qui l'habitait et qu'ils avaient déjà bien perçue !

L'une d'elle osera même, à la surprise du père Chevrier, consulter le cardinal qui encouragea sa démarche simple et résolue. Antoine Chevrier s'était décidé. Il lui fallait maintenant décider quelque chose ! Il consulte le curé d'Ars... et une femme du peuple, illettrée, que celui-ci lui avait adressée : "*Mgr vous engage à le faire ? Eh bien, il faut le faire!*" "*Les pauvres sont nos maîtres*", avait dit saint Vincent de Paul...

Cette période de tâtonnements, de maladresses, voire d'erreurs a permis à Antoine Chevrier de mieux comprendre l'importance capitale de l'attachement au Christ, de découvrir à partir de l'Écriture la nouveauté de son message. Il étudiait constamment l'Évangile – des milliers de pages nous sont parvenues. C'est dans le Christ lui-même qu'il trouve le sens du ministère.

Nous avons retenu de cette étape l'incitation à vivre notre vie entière dans une démarche de conversion, non pas tendue psychologiquement, mais disponible. Laisant l'Esprit nous guider par l'étude régulière de l'Évangile, personnelle et en équipe, la vie fraternelle, les événements, les personnes rencontrées, par nos collaborateurs également. Notre conversion n'est jamais terminée. L'expérience de l'échec comme de la réussite est toujours à convertir. La conversion est un don. Elle est aussi une mission – qui ne dépend pas de nous. Il n'y a que Jésus Christ qui puisse convertir.

La foi d'un homme d'action

Antoine Chevrier est amené à préciser ses intentions : "*J'irai au milieu d'eux et je vivrai de leur vie, ces enfants verront de plus près ce qu'est le prêtre et je leur donnerai la foi... Nous choisirons de préférence la compagnie des pauvres*". Il fallait un lieu pour réaliser le projet décidé. Où le trouver ? Une immense salle de bal, mal famée, est à vendre. Il n'a pas le premier sou. Un prêtre de Lyon finance. Devant une pareille audace, les gens de ce quartier déshérité

appelé Prado se mettent à l'œuvre avec lui. À peine pensable pour l'époque, un entrepreneur protestant les aide de ses conseils et de ses ouvriers. Ce local est tout en longueur. Antoine Chevrier a son idée : au centre la chapelle, d'un côté le logement des garçons, de l'autre les filles – une soixantaine y seront accueillis tous les six mois.

On a là le cœur de son intuition. La chapelle d'abord, car c'est par le caté que commencera leur instruction. Voilà le fondement solide sur lequel tout pourra tenir et grandir. D'abord qu'ils puissent connaître Jésus Christ. Si ces jeunes qui ne comptaient pour personne comprennent qu'ils sont aimés de Dieu, ils "*auront le sentiment de leur grandeur*"! Ils pourront se reconnaître capables eux aussi de prendre leur place dans la société. Et cela, pas dans les idées mais grâce à l'amour gratuit que leur portent ces amis du Christ. Très vite le soir, les adultes poussent la porte pour écouter ce prêtre qui rejoint si profondément leur vie. Mais comment nourrir ces jeunes ? Ce sera dur ! Les gens aident. Malgré les pressions, Chevrier refusera toujours de les faire travailler à domicile comme c'était l'usage...

Nous avons retenu que sortir des sentiers battus n'est pas un but, mais un "moyen pauvre" et risqué qu'il faut savoir décider, quand un exigeant travail de discernement nous y pousse. Le père Chevrier s'en est référé à l'évêque, au pape Pie IX, sans lâcher la main des pauvres et de ses collaborateurs. Il voyait bien son travail de laboratoire, si l'on peut dire, comme un lieu d'Église, au service de tout type de ministère et d'abord paroissial. Il a toujours refusé de faire de sa fondation une congrégation religieuse, inventant en quelque sorte ce qu'elle est maintenant un institut séculier.

Vivre un "ministère tout spirituel", pas tout seul !

"Françoise, j'ai envie de faire une pépinière de prêtres, a-t-il confié à celle qui l'avait poussé à "écouter Mgr". Des prêtres qui soient élevés avec mes enfants pour qu'ils les comprennent bien". Cette conviction l'habite depuis sa conversion. Il l'évoque souvent dans ses Lettres. Du milieu des pauvres : – "Préparer de bons catéchistes à l'Église, former une association de prêtres (Il rédige en ce sens le livre exigeant et toujours actuel 'Le prêtre selon l'évangile ou le véritable disciple de notre Seigneur Jésus Christ'). – Vivre un même attrait pour Jésus Christ. – Consacrer beaucoup de temps à l'étude de l'Évangile, sans cesse travaillée, méditée, partagée fraternellement. – Tout disposés à aller partout évangéliser les pauvres, les ignorants et les abandonnés de tout le monde. – Travaillant à nous perfectionner dans l'art d'apprendre aux autres à connaître Dieu et à l'aimer, par la prière et l'étude de notre Seigneur Jésus Christ. – Serviteurs de tous, représentant la crèche, la croix, le tabernacle. – Devenir du bon pain. – Que c'est beau, mais que c'est difficile. Il n'y a que le Saint Esprit qui puisse nous le faire comprendre"...

Rien n'entame son espérance, ni l'épreuve lancinante de la maladie, ni le peu d'empressement des prêtres dans un premier temps à comprendre l'intuition qu'il porte – "*quoique, ce me semble, se risque-t-il à dire douloureux et confiant, ce doit être aujourd'hui le besoin de l'époque et de l'Église*". L'archevêque de Lyon se déplace lui-même pour approuver et bénir ce qu'il a entrepris. Une trentaine de jeunes envisagent de devenir prêtres, quatre viennent d'être ordonnés à Rome. Peu d'autres les ont encore rejoints. Celui qu'il désigne pour lui succéder a 27 ans... Le père Chevrier, lucide, meurt à 53 ans. Des milliers de gens sont à son enterrement. Il vient de "prophétiser" des étapes difficiles mais porteuses de "*grands fruits*"... Puissent-ils être pour beaucoup "*une bonne nourriture*".

Pour le Prado Normandie  Roland Letournel
www.leprado.org www.prado-limonest.net